

COORDINATION D'ALERTE CIVIQUE

coordination@alertecivique.info

BP11 – 84390 Sault

LA VÉRITÉ SUR LE FILM TOMBOY, par Patrice ANDRE

Il s'agit d'un long métrage, sorti dans les salles en 2011, réalisé par Cécile Sciamma, et qui a été sélectionné par l'Éducation Nationale, officiellement pour initier les enfants au 7ème Art. Le film a été diffusé en 2012 à plus de 50 000 élèves de primaire (CE1 et 2, CM 1 et 2, à partir de 8 ans). Sa durée est de 1H22. Sa diffusion est aujourd'hui accélérée.

1) Le film nous montre un garçon, pré-adolescent âgé de 10 ans, qui va entrer en CM2. On voit ce pré-adolescent apprendre à conduire une voiture sur les genoux de son père, jouer avec affection avec sa petite sœur âgée de 6 ans, puis découvrir le nouvel appartement et le nouveau quartier où la famille vient s'installer. Il explore son nouvel environnement et se lie avec une petite voisine, Lisa. On comprend rapidement que Lisa se prend « d'affection » pour son nouvel ami (qui lui dit s'appeler Michael) et que c'est réciproque.

2) Brusquement le film prend une nouvelle tournure : on voit en effet Michael prendre son bain avec sa petite sœur, ce qui fait déjà tiquer, puis, soudain se fait entendre la voix de la mère : « *Laure, il faut sortir de ton bain !* ». Laure ? On découvre alors que le héros du film est en réalité une fillette, qui se dévoile brusquement dans sa nudité en se levant et en quittant la baignoire. La surprise – la stupéfaction - est d'autant plus grande que l'illusion était jusque-là parfaite (habillement, manières, comportement des parents avec leur « fils » etc...).

3) « Laure », qui continue de se faire passer pour Michael, joue au football, profitant de l'absence (à ce moment de sa jeune vie) de poitrine féminine pour se dévêtir et courir torse nu, crachant par terre comme les autres. Seule difficulté : elle ne peut imiter les garçons lorsqu'ils urinent debout en bordure de terrain. On la voit donc rejoindre discrètement la forêt voisine pour s'isoler. Manque de chance elle est surprise au milieu de l'opération, se redresse brusquement, ce qui fait croire aux autres ... qu' « il » s'est uriné dessus. Honte et humiliation.

4) Les choses se corsent : il faut aller se baigner le lendemain à l'étang voisin. Après avoir découpé la partie haute de son maillot « une pièce », Laure cherche alors à donner l'impression qu'il y a un sexe masculin sous son « slip » de bain. Elle va donc en façonner un faux avec de la pâte à modeler, qu'elle fait tenir par la pression du vêtement. La sortie peut alors se dérouler « normalement » et « Michael » en impose même sportivement à ses compagnons. Cette fois, Lisa est conquise : elle entraîne son « ami » à distance et l'embrasse sur sa bouche, ce que « Michael » accepte en souriant.

5) Vient alors une dramatisation crescendo : tout d'abord, la petite sœur de Laure a compris et se révolte contre l'usurpation d'identité. Elle est contrainte violemment à se taire vis-à-vis des parents par Laure, cette dernière partagée entre l'affection pour sa petite sœur et la terreur d'être « démasquée ». Ensuite, Laure ayant également acheté ce silence par la promesse de l'associer à ses jeux extérieurs, la petite sœur y est emmenée, ce qui conduit à un incident : l'un des garçons du groupe la brutalise, et un affrontement physique s'ensuit entre lui et « Michael », lequel l'emporte.

6) Le lendemain, le vaincu de ce combat vient avec sa mère à l'appartement de Laure et se plaint auprès de la mère de cette dernière, qui nie avec stupéfaction avoir un garçon, jusqu'à ce que Laure apparaisse derrière elle et que son adversaire de la veille s'écrie : « *C'est lui ! C'est Michael !* ». Abasourdie, la mère de Laure découvre la « supercherie », gifle sa fille, et lui impose d'enfiler une robe qui n'a manifestement jamais été portée et que la réalisatrice a choisi pour son ridicule, afin d'aller présenter des excuses à la fois au jeune camarade et... à Lisa. Les cris et révoltes de Laure n'y changent rien : « *On n'a pas le choix ! As-tu une autre solution ?* » sont ses seules phrases, sans qu'elle se soucie autrement de la cause du drame.

7) La découverte de la « supercherie » révolte les membres du groupe. Ils forment un tribunal de circonstance, destiné à déterminer une bonne fois si Michael est un garçon ou pas. C'est Lisa qui en est chargée, avec tristesse : elle dénude le ventre de Laure, le palpe, constate et rend son verdict. Laure s'enfuit alors seule dans la forêt, puis se débarrasse de sa robe et réenfile ses vêtements de garçon qu'elle avait apparemment cachés à proximité.

8) Laure est plongée dans la solitude, à nouveau vêtue en garçon, sur le balcon de son appartement, quand elle voit s'approcher Lisa en contrebass, Lisa qui lui fait un signe d'amitié. Laure descend et le film s'achève sur l'image des mains qui se rejoignent et d'un sourire d'affection partagé.

LE FILM EST PERVERS ET IL PROMET EVIDEMMENT L'IDEOLOGIE DU GENRE

1) Ce qui est clairement mis en scène, avec un certain talent technique qui en accentue l'impact, c'est l'injustice extrême de ce que vit « Laure ». Elle se sent de sexe masculin, veut être de sexe masculin, et son entourage l'en empêche, en la contraignant à toutes sortes d'humiliations. Les parents sont aveugles ou inconscients, et sont présentés comme se pliant seulement aux préjugés sociaux (« on n'a pas le choix », « as-tu une autre solution ? »). Les séquences des excuses et du « tribunal » sont très violentes sur le plan psychologique, et même révoltantes. Le message du film est que la négation de l'aspiration d'un enfant à se choisir une autre identité sexuelle que celle liée à son sexe génital ne doit pas être contrariée, sauf à tomber dans cette violence extrême.

2) Il n'est pas question ici de « garçon manqué » ! Un garçon manqué ne dissimule jamais qu'il est une fille. Il proclame au contraire qu'il n'a rien à envier aux garçons en tant que fille. Aucun garçon manqué n'acceptera d'être embrassé par une autre fille ! Ce que promet donc le film, c'est qu'une fille doit pouvoir librement choisir d'être un garçon, et réciproquement. L'« orientation sexuelle » doit primer sur la réalité sexuée, ce qui est le cœur même de l'idéologie du genre.

3) Les médecins et parents consultés sur le film sont formels : la séquence de la pâte à modeler est absurde et ne tient pas psychologiquement, sauf pathologie parfaitement marginale. Or, le cas « Michael-Laure » est présenté comme conforme à ce que révèle l'expérience des enfants de son âge.

4) La stupéfaction que l'on ressent en découvrant que « Michael » est une fille permet de saisir l'un des objectifs du réalisateur : les enfants ne doivent plus être certains du sexe des autres enfants qui les entourent. Désormais le doute est non seulement permis, mais il doit être actif. Un enfant de primaire devra donc intégrer que ses petits camarades ne sont peut-être pas du tout ce qu'il croit au vu de leurs vêtements ou de leurs habitudes. On pense au cas de ce jeune garçon de 6 ans (« Coy »), aux USA, élevé comme une fille depuis sa plus tendre enfance par des parents qui viennent d'obtenir d'un tribunal local qu'il soit admis librement dans les toilettes des filles, en dépit des plaintes de ces dernières, (*Magazine « Elle », 25 juin 2013*).

5) Le film est gravement et volontairement subversif : il brouille les identités, présente les adultes comme obtus et incapables de comprendre un enfant, fait avancer l'idée qu'un garçon manqué est un homosexuel qui s'ignore encore, qu'une fille peut être amoureuse d'une autre fille qui se présente comme un garçon, justement parce qu'elle se présente comme un garçon, bref que rien n'est stable. La réalisatrice (proche des LGBT) l'a d'ailleurs revendiqué: « Je voulais pouvoir faire un film qui milite à un endroit où ça allait fonctionner, où je n'allais pas m'adresser à des gens déjà convaincus, parce qu'il y a une promesse de cinéma derrière (NDLR : quel cynisme). J'ai le souci de ces équilibres : il faut toucher un maximum de gens avec des messages subversifs et politiques » (TV5MONDE, 13 septembre 2011).

On pourrait donner encore bien d'autres détails. Mais ceux-ci suffisent : « Tomboy » n'a rien à faire dans les écoles primaires, et sa diffusion relève de la subversion LGBT pure et simple. Vous voulez vous opposer à cette diffusion ? N'attendez pas ! Rejoignez notre action !

Un tract comportant une version courte de ce document est disponible : 25€ les 500, franco de port.